

Guillaume Plaisance

L'engagement

**ni militant,
ni syndical,
ni partisan**

Les nouvelles formes de volontariat

FYP éditions

Q15

1— Les nouvelles formes d'engagement

Les jeunes Français sont désengagés, désintéressés de la chose publique, dit-on. En réalité, victimes d'un ostracisme qui les en met à distance, ils recherchent de la reconnaissance et de la visibilité. Ils ont alors créé leur propre système d'engagement qui se répand aujourd'hui comme une traînée de poudre.

• *La pyramide de verre*

Pour comprendre les sources et la forme de l'engagement des jeunes, il faut observer leur place au sein de la société française. Le plafond de verre explique pourquoi les femmes ont des difficultés pour accéder à certaines fonctions au sommet de la hiérarchie. Les jeunes sont concernés par un schéma similaire, que je nomme la pyramide de verre. Pour comprendre, analysons les deux concepts suivants.

Le premier est plutôt déterministe. Les divisions sociales conditionneraient la manière de penser des jeunes. Ils auraient intériorisé la structuration de la société, notamment grâce au système scolaire. Ils manqueraient alors de vision de long terme et envisageraient l'avenir en s'appuyant sur le présent. Leur ambition est parfois limitée. C'est le concept d'*habitus*, du sociologue Pierre Bourdieu, qui permet de dépasser cette dichotomie entre l'individu et le social. Les manières de faire, d'être et de penser, intériorisées par l'individu au sein d'un groupe social d'appartenance, le conduit à

« refuser le refusé et à vouloir l'inévitable ». Ainsi, certains anticipent leur avenir conformément à leur expérience du présent et apprennent à ne pas désirer ce qui, dans leur propre groupe social, semble comme peu probable.

Le second, exprimé par Raymond Boudon¹⁶, est davantage tourné vers la rationalité. Chacun ferait un calcul rationnel, comme un agent économique : il évalue les coûts et les bénéfices d'une action ou d'un projet, ainsi que les risques qu'ils impliquent. L'ambition n'est alors plus limitée par des schémas intériorisés, mais par le parcours présent et passé. La position sociale et la réussite actuelle variant selon les individus, les coûts et les risques pour un même projet sont différents d'un jeune à l'autre.

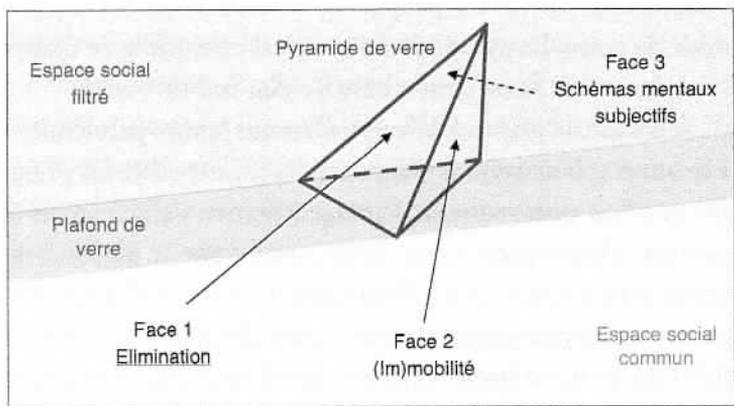
Pourtant opposés, ces deux concepts mènent à la même conclusion : les jeunes Français sont enfermés dans des carcans, et souvent de leur propre fait. C'est le début de la pyramide de verre. La pyramide de verre est composée de quatre triangles : trois faces et une base (le plafond de verre).

À la base, le plafond de verre. Certains jeunes parviennent à le briser : ils arrivent à s'imposer. Ils font tomber les préjugés que l'on porte sur eux. L'image négative s'efface, mais le passage d'un espace social commun (avant le plafond de verre) à un espace social filtré (après) n'est pas simple. Les jeunes qui y parviennent (ceux qui arrivent à briser le plafond de verre) s'inquiètent du nivellement par le bas et

16. Raymond Boudon, *L'inégalité des chances*, Armand Colin, 1973.

cherchent donc à s'éloigner des autres jeunes. Ceux qui sont toujours dans l'espace commun ont une tendance au mépris, mêlé à l'envie de sortir eux aussi de leur condition.

Le drame de cette pyramide est qu'elle est transparente. Elle permet à tous les jeunes de voir ceux que la société met en avant. Gravier les échelons de la pyramide de verre, ce n'est rien d'autre que correspondre aux espérances collectives, aux attentes de ceux qui ont déjà le pouvoir. Ce sont les fameuses étoiles qui brillent de plus en plus au fil de l'ascension de la pyramide. Ceux qui ont atteint le sommet sont considérés comme des ambassadeurs qui exposent la norme de réussite et dont il faudrait suivre l'exemple. Si eux ont réussi, tous peuvent le faire. Mais l'exemplarité de ces jeunes ne permet pas de se dédouaner du sort des autres.



La première face de la pyramide de verre est celle qui écrase. Elle caractérise le resserrement et élimine rapidement. Par exemple, un jeune dirigeant associatif d'une structure très locale qui réussit pourtant à briser le plafond de verre, pourra vite être éliminé de la pyramide. Les critères de la réussite sont donc à la fois objectifs (parfois le diplôme, souvent la portée de l'action) et subjectifs (les savoir-être, le réseau, etc.).

La deuxième face est celle de la mobilité, verticale et horizontale. Verticalement, l'ascenseur social et méritocratique est toujours en panne. Hormis les étudiants Erasmus et ceux qui en ont les moyens, les jeunes sont souvent confrontés à une difficulté d'accès à la mobilité physique et numérique.

Enfin, la dernière face est celle des schémas mentaux, réels ou imaginés, des jeunes. Leur subjectivité les mène à appréhender différemment le monde. Par exemple, lorsqu'on ne s'intéresse pas à leurs parcours ou à leurs projets, cette désaffection peut être dévastatrice.

La pyramide de verre vient ajouter de la frustration à ceux qui s'engagent, qui agissent, qui produisent. Alors même qu'ils sont parvenus à construire quelque chose, ils ne sont pas reconnus. De nouvelles barrières se dressent, parmi lesquels la mobilité, leurs schémas mentaux et les attentes encore plus élevées de la société. Le potentiel de ces jeunes peut alors être complètement brisé.

Cette pyramide de verre marque le manque de reconnaissance de l'engagement des jeunes. Elle permet de comprendre pourquoi les formes traditionnelles d'engagement

ont été délaissées par les citoyens de 18 à 30 ans. Le secteur associatif actuel parvient à mobiliser au-delà des associations étudiantes. On estime à 13 millions le nombre de bénévoles dans les associations en 2016. Cette augmentation est plus particulièrement portée par les hommes et par les moins de 50 ans (+ 5 points pour les moins de 35 ans et + 8 points pour les 35-50 ans). Entre 2010 et 2016, la proportion de Français qui allouent gratuitement du temps pour les autres, en dehors de la famille, est passée de 36 % à 39 %. Le bénévolat associatif est celui qui progresse le plus (de 22,6 % à 25 %). Au-delà des chiffres, cette enquête démontre de profondes mutations dans la pratique du bénévolat. Celui-ci est stimulé par « l'envie d'agir » face au contexte actuel. Le terme « bénévole » est désormais en première intention associé à celui de « citoyen engagé ». Pour plus de huit personnes interrogées sur dix, être bénévole en 2016, c'est « être utile à la société et agir pour les autres ». Et pour une sur deux, c'est une source d'épanouissement personnel. Le bénévolat est bel et bien un engagement pour les autres, et aussi un engagement pour soi¹⁷.

De plus, 35 % des jeunes de 18 à 30 ans donnent bénévolement de leur temps au sein d'une association ou d'une autre organisation (parti politique, syndicat, etc.) au moins ponctuellement dans l'année, et 23 % de ces jeunes le font au

17. Cécile Bazin, Jacques Malet (dir.), « La France bénévole en 2016 », étude IFOP, *Recherches & Solidarités*, 13^e édition, juin 2016.

moins quelques heures par mois¹⁸. Parmi eux, 79 % déclarent avoir utilisé internet pour lire les opinions d'autres personnes sur les questions de société ou politiques.

Loin des idées reçues, les jeunes sont encore présents dans les sphères de l'engagement. Les jeunes choisissent majoritairement des associations de petite taille. Parmi les bénévoles de 18 à 25 ans, un sur trois se tourne vers les associations ayant moins de 50 adhérents¹⁹. Cette proportion décroît d'ailleurs avec l'âge. Ils sont aussi minoritaires dans les grandes associations ayant plus de 150 adhérents. Loin de l'anecdote, ce phénomène marque le rejet de l'institutionnalisation de l'engagement. Les structures de grande taille aux procédures lourdes et aux exigences importantes ne les intéressent pas. En revanche, les associations plus locales, plus petites, qui se concentrent sur l'action, ont leurs faveurs. Cette tendance se poursuit aujourd'hui chez les jeunes, et se généralise dans la population engagée.

En outre, 37 % des jeunes de 18 à 35 ans s'engagent dans un bénévolat informel²⁰. Il peut s'agir d'actes de solidarités dans le voisinage, avec des amis, au sein de collectifs non déclarés, etc. Là aussi, ces nouvelles pratiques d'engagement se répandent dans la société. Voyant les jeunes ainsi agir, les amis, les proches et les plus âgés se sont mis à les imiter.

18. « L'engagement des jeunes : une majorité impliquée, une minorité en retrait », *Jeunesses : Études et Synthèses*, n° 36, INJEP, novembre 2016.

19. Dominique Thierry, *L'engagement bénévole des jeunes*, France Bénévolat, 2008.

20. « La France bénévole en 2016 », *op. cit.*